

LA PARABOLE DU ZÈBRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Les deux moines bénédictins revenaient au monastère après une courte visite au parc animalier de la région. Ce sont des membres de leurs familles qui les y avaient invités. De retour au monastère, les deux moines n'arrivaient pas à se mettre d'accord à savoir si les zèbres qu'ils avaient vus au parc animalier étaient des animaux noirs rayés de blanc ou des animaux blancs portant des rayures noires. Le premier moine nommé Adrien, soutenait que dans le ventre de sa mère, le zébreau est noir et qu'il devient zébré de blanc par la suite. L'autre moine, Simon, n'était pas d'accord et accusait même son confrère de tout voir en noir dans la vraie vie. C'est alors que le moine Adrien se mit à accuser son confrère d'être un idéaliste qui voit tout en blanc, qui pense que dans la vraie vie tout est beau et facile. Les deux moines n'arrivaient donc pas à se mettre d'accord à savoir si les zèbres étaient blancs rayés noir ou noirs rayés blanc!

Et ce n'était pas seulement au sujet des zèbres que les deux moines ne s'entendaient pas. Beaucoup de sujets devenaient des points d'opposition et de discorde. Un jour, Adrien soutint que l'homme avait été créé dans un état de pureté et d'innocence originelle mais qu'il avait perdu ses attributs originaux à la suite de la faute originelle. Simon, lui, soutenait le contraire. Il affirmait que l'homme avait été créé à travers un long dédale d'évolution dans un état d'imperfection originelle mais avec un grand désir de plénitude ou d'absolu en lui. Simon soutenait que l'homme avait été créé avec un manque originel de moyen de salut et que par lui-même, il ne pouvait se donner le salut. Les deux visions s'opposaient vivement et les deux moines n'arrivaient pas à se mettre d'accord tout en ayant l'un pour l'autre une grande considération.

Comme la pluie qui mouille le zèbre n'efface pas ses rayures, les propos du moine Simon n'avait que peu d'effet sur la pensée du moine Adrien. Il disait : « À l'origine, le monde était parfait, sans violence, ni douleur ni mort; la vie se déroulait dans un jardin de délices. Au centre de ce jardin, se trouve l'homme créé dans un état de perfection idyllique et en parfaite harmonie avec Dieu. Mais Adam a péché en voulant s'approprier le fruit capable de le rendre divin et il a mérité la déchéance fatale! » Simon n'était pas d'accord. Il disait : « Mais comment un homme créé dans un état de perfection originelle aurait pu avoir besoin de ce fruit divin pour s'emparer des attributs de Dieu qu'il possédait déjà? Et quel serait ce Dieu qui tenterait de voir si l'homme méritait vraiment d'accéder à ce jardin paradisiaque? Serait-il alors un Dieu jaloux qui tenterait

l'homme pour le faire trébucher et avoir ainsi une bonne raison de le punir. Ce Dieu irait-il jusqu'à punir toute la descendance du premier Adam? Et si ce Dieu connaissait déjà l'échéance du combat d'Adam, alors pourquoi l'avoir permis? Serait-ce par jalousie devant cet Adam créé avec tous ces dons préternaturels? » Les deux moines devenaient incapables de trouver un terrain d'entente sur ce sujet.

Le moine Simon ajouta encore ce propos : « Dans ton scénario, Dieu apparait comme un ennemi de l'homme et surtout tellement mesquin, qu'il est incapable de pardonner à Adam. Et alors le Christ, plombier et réparateur de l'installation du monde créé dans un état de perfection qui aurait dû fonctionner sans faille, vient jouer le rôle de suppléance! Si tout avait marché sur des roulettes, le Christ n'aurait pas eu à devenir ni la Tête ni le Seigneur. Ce serait Adam le premier! » Le moine Adrien devint sombre et songeur. Il se sentait décontenancé devant ces propos.

Le moine Simon ajouta encore ces points au débat : « Dans une vision dite *religieuse* de la création du monde qui a donné naissance à la théologie de la satisfaction, l'homme doit se faire valoir devant Dieu et mériter ainsi en retour sa faveur. Ce monde merveilleux et créé originellement dans un état idyllique est le dernier acte gratuit de Dieu. Maintenant l'homme devra mériter de vivre dans ce monde et mériter que Dieu le maintienne dans cet état de perfection originelle sinon il sera chassé par punition et entraînant toute sa descendance dans un malheur bien mérité! »

Et pour clore le débat, le moine Simon ajouta ces réflexions suivantes : « Et si l'homme, au sein d'un monde en évolution, se trouvait depuis toujours dans un état NÉCESSITEUX DE SALUT par manque de moyen! L'homme se découvre habité par un désir d'un devenir infini et ressent un manque de moyen pour y parvenir. Un tel état originel constitue une nécessité absolue et radicale de salut. Si on doit parler de péché originel c'est le manque absolument grave de moyen de salut qui le constitue. L'homme vient naturellement en ce monde affligé d'un manque de moyen de salut et de plénitude et Dieu vient à sa rencontre, en partenaire, lui révéler une voie de salut. Cette voie de salut entre en pleine lumière dans la personne du Christ qui nous enseigne à nous laisser engendrer dans la pleine stature de fils de Dieu. »

Après cette confrontation, les deux moines retournèrent à leurs occupations coutumières alors que les zèbres continuèrent à tourner en rond dans leur parc.

